

augmentation du nombre des vocations. Sous l'abbesse Salome Röllinger (1614-27), la communauté comptait 13 membres ; sous Magdalena Harder (1648-88), 18 moniales de chœur et 4 sœurs converses, outre l'abbesse. En 1720, ces chiffres étaient passés à 21 moniales de chœur et 7 sœurs converses. Entre 1705 et 1710, l'abbesse Maria Catharina Reich (1688-1731) entreprit de reconstruire entièrement les bâtiments claustraux en style baroque, selon les plans de l'architecte Kaspar Mossbrugger. De 1717 à 1723, suivit la reconstruction de l'église abbatiale. Après les tremblements de terre de 1771 et 1773, certaines parties du monastère durent être restaurées. Lors de l'invasion française en 1798, l'abbesse et une partie de la communauté se replièrent vers des monastères du sud de l'Allemagne. La loi sur les couvents de la République Helvétique plaça Kalchrein sous l'administration de l'État ; les biens du monastère furent mis sous séquestre et le recrutement des novices interdit. À la suite de la Constitution de 1803, l'abbaye récupéra en 1805 le droit de s'administrer elle-même et, en 1809, on put rouvrir le noviciat. En 1834, l'État procéda à un inventaire des biens et en 1836 le monastère fut de nouveau placé sous l'administration publique, qui ordonna la fermeture du noviciat. Le 27 juin 1848, le Grand Conseil décréta la suppression de Kalchrein comme des autres monastères du canton de Thurgovie. Les bâtiments claustraux et les biens-fonds de l'abbaye furent confisqués. La communauté, qui, outre l'abbesse Maria Benedicta Keller, élue en 1828, comprenait 11 moniales de chœur, 7 sœurs converses et une candidate, prit en location l'ancien couvent des clarisses de Paradies, près de Diessenhofen, et s'y installa le 2 oct. 1848. À Kalchrein, les autorités cantonales ouvrirent en décembre 1849 une maison de correction, qui y a subsisté jusqu'à nos jours.

La dernière abbesse, Maria Benedicta Keller, mourut à Paradies en 1852. Après que l'abbé et la communauté de Wettingen se furent transférés en 1854 à Mehrerau, près de Bregenz en Autriche, la communauté de Kalchrein fit l'acquisition en 1856 d'un château à Gwiggen, dans les environs de Bregenz, et y ouvrit, avec les dernières moniales de Feldbach et de Tänikon, le monastère de Mariastern-Gwiggen. En 1885, eut lieu la fusion canonique des trois anciennes abbayes cisterciennes de Thurgovie, et la première abbesse de Mariastern fut élue.

Le monastère baroque de Kalchrein formait un quadrilatère à trois étages. L'église a été transformée en un local profane à la suite de l'occupation par la maison de correction. Une partie du mobilier a pu être emportée en 1848 et se trouve aujourd'hui à l'abbaye de Mariastern-Gwiggen.

Les archives ont fort souffert de deux incendies ; ce qui en subsiste est conservé au Staatsarchiv du canton de Thurgovie à Frauenfeld ; le fonds comporte des chartes et autres documents allant de 1358 à 1835. D'autres actes et un nécrologe de 1626 se trouvent à la bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln. Il y a également un certain nombre de documents concernant l'abbaye de Kalchrein au Landsarchiv de Karlsruhe (dans le fonds de l'abbaye de Salem) et au Staatsarchiv du canton d'Argovie à Aarau (parmi les papiers de Wettingen).

*Liste des abesses* (d'après Meyer-Marthaler). – Elisabeth, 1336. – Anna von Büsslingen, 1357. – Anna von Luterach, 1364. – Anna von Büsslingen, 1368. – Ursula von Reischach, 1406. – Verena von Hegi, 1421. – Elisabeth, 1435. – Margaretha Meyer, 1458-71. – Amalia von Hornstein, prieure, 1481-83. – Agnes von Liebenfels, prieure, 1495. – Elisabeth Lew, Lay, prieure, 1497-1503. – Agnes Kantengiesser, Prieure, 1528-53. – Catha-

rina Schmid, 1562-85. – Elisabeth Schmid, 1585-1614. – Salome Röllinger, 1614-27. – Maria Katharina Hartmann, 1627-48. – Maria Magdalena Harder, 1648-88. – Maria Catharina Reich, 1688-1731. – Maria Benedicta Rauch, 1731-59. – Bernarda Weber, 1759-72. – Maria Anna Francisca Rettich, 1772-1804. – Maria Antonia Nicolaa von Flüe, 1804-28. – Maria Benedicta Keller, 1828-48 à Kalchrein, 1848-52 à Paradies.

Cottineau, I, 1506. – F. van der Meer, *Atlas de l'ordre cistercien*, Paris-Bruxelles, 1965, p. 284, 287. – A. Schneider (dir.), *Die Cistercienser. Geschichte-Geist-Kunst*, Cologne, 3<sup>e</sup> éd., 1986, p. 718, 720. – *Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz*, IV, Neuenburg, 1927, p. 441. – V. Reinhardt (dir.), *Handbuch der historischen Stätten. Schweiz und Liechtenstein*, Stuttgart, 1996, p. 301. – K. Kuhn, *Geschichte der thurgauischen Klöster* (Thurgovia sacra, III), Frauenfeld, 1883, p. 45-76. – *Geschichte der Cistercienserinnenabtei Mariastern-Gwiggen. 750 Jahre Cella B.M.V. ad Clivum Calcarium-Kalchrein (Festschrift)*, dans *Cist. C.*, LXXXVII, 1980, fasc. 3. – E. Meyer-Marthaler, *Kalchrein*, dans *Die Zisterzienser und Zisterzienserinnen, die reformierten Bernhardinerinnen, die Trappisten und Trappistinnen und die Wilhelmiten in der Schweiz* sous la dir. de C. Sommer-Ramer et P. Braun, *Helvetia Sacra*, III, 3, 2), Berne, 1982, p. 740-63. – A. Buechi, *Zur tridentinischen Reform der thurgauischen Klöster*, dans *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte*, I, 1907, p. 4 sq. – F. Schoch, *Die Aufhebung der thurgauischen Klöster in der ersten Hälfte des 19. Jhts.*, dans *Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, LXX, 1933, p. 1-31. – R. Henggeler, *Das Necrologium des Zisterzienserinnenklosters Mariazell zu Kalchrein*, *ibid.*, LXXXII, 1945, p. 43-71. – W. Wostri, *Die Schweizer Zisterzienserkongregation*, dans *Analecta Cisterciensia*, XXIV, 1968, p. 161 sq. – B. Degler-Spengler, *Die Zisterzienserinnen in der Schweiz*, dans *Cist. C.* ; XCIV, 1987, p. 124-32. – K. Frei, *Quellen zur Kultur- und Kunstgeschichte. Verträge und Akten zum Bau des Klosters Kalchrein, zum Bau und zur Ausstattung der ehemaligen Klosterkirche sowie der Pfarrkirche zu Herdern*, dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, I, 1939, p. 43-56. – D. F. Rittmeyer, *Von den Kirchenschätzen der im Jahr 1848 aufgehobenen Thurgauer Klöster*, dans *Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, LXXVI, 1939, p. 1-70. – *Kunstführer durch die Schweiz*, begründet von H. Jenny, I, Wabern, 5<sup>e</sup> éd., 1971, p. 631-32. – W. Vogler, *Neujahrswünsche, Neujahrsgeschenke und Neujahrsvorkehrung um 1700. Das Beispiel der thurgauischen Zisterzienserinnenabtei Mariazell Kalchrein*, dans *Cist. C.* ; XCIV, 1987, p. 133-36. – H. R. Sennhauser, *Kalchrein*, dans *Zisterzienserbauten in der Schweiz. Neue Forschungsergebnisse zur Archäologie und Kunstgeschichte. I. Frauenklöster* (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich, 10, 1, 2). Zurich, 1990, p. 155-62. – P. Pfister (dir.), *Klosterführer aller Zisterzienser Klöster im deutschsprachigen Raum*, Strasbourg, 1997, p. 590-91.

W. FALTER.

**KALCKBRENNER** (GÉRARD), chartreux d'origine belge, appelé habituellement *Hamontanus*, du nom de la localité de Hamont en Brabant, où il naquit en 1488, prieur de la chartreuse de Cologne, où il appuya activement la Contre-Réforme catholique et dont il fit un centre exceptionnel d'éditions d'ouvrages théologiques et spirituels (notamment les écrits de Denys le Chartreux), décédé à Cologne le 2 août 1566. Voir *D.T.C.*, VIII, 2296-97, et *D.Sp.*, VIII, 1653-57.

Ajouter à la bibliogr. : J. B. Kettenmeyer, *Aufzeichnungen des Kalckbrenner über den sel. Peter Faber*, dans *A.H.S.I.*, VIII, 1939, p. 86-102. – J. Greven, *Die Kölner Kartause und die Anfänge der katholischen Reform in Deutschland*, Munster, 1935, p. 86-110. – G. Chaix, *Réforme et Contre-Réforme catholique. Recherches sur la chartreuse de Cologne au XVI<sup>e</sup> s.*, Salzbourg, 1981. – Falconnet, *La chartreuse du Reposoir*, Paris, 1895,

p. 596. – A. Gruys, *Cartusiana*, I, *Auteurs cartusiens*, Paris, 1976, p. 115 ; *Supplément*, 1978, p. 453. – *N.D. Biogr.*, xi, 399 sq. – *L.T.K.*<sup>3</sup>, v, 1140. – *Enc. catt.*, vi, 1352 (sub *vo Hamontanus*). – *Cath.*, vi, 1356-57. – *B.B.K.*, iii, 961.

**KALCOW**, *Kalcho*, *Kalcou*, monastère en Écosse dans le diocèse de Galloway. Voir KELSO.

**KALDERN** (NOTRE-DAME ET S.-NICOLAS), *Calderen*, *Caldera*, *Kalderen*, *Caldern*, ancienne abbaye de moniales cisterciennes en Hesse (Kreis de Marbourg-Biedenkopf, commune de Lahntal), dans l'ancien diocèse de Mayence.

Ce monastère est mentionné pour la première fois dans une charte de 1250 par laquelle Sophie de Brabant, landgravine de Thuringe et fille de Ste Élisabeth, fait don de sa chapelle S.-Nicolas à Kaldern au monastère de cisterciennes, sis dans cette localité et prend celui-ci sous sa protection. Il avait vraisemblablement été fondé peu auparavant, sans doute entre 1238 et 1250, peut-être par la landgravine elle-même ou par sa famille. En 1251, le cardinal Hugues, légat pontifical, confirma la donation au monastère par la landgravine du droit de patronage de l'église de Kaldern.

L'abbaye de Kaldern était-elle incorporée à l'ordre de Cîteaux ? La chose n'est pas claire. D'une part, les abbés du monastère cistercien d'Arnsburg apparaissent à plusieurs reprises comme témoins et signataires dans des chartes de l'abbaye de Kaldern, mais par ailleurs il n'est fait mention d'une visite du monastère par l'abbé d'Arnsburg qu'en 1502.

Après que la Hesse fut devenue en 1263/64 un landgraviat autonome, l'abbaye bénéficia du soutien actif des landgraves de Hesse. Elle reçut d'eux des biens dans le ressort de Kaldern et dans la région voisine de Brungershausen, qui constituaient les centres de l'exploitation domaniale et où l'abbaye possédait plusieurs fermes. Entre 1250 et 1350, l'abbaye de Kaldern put acquérir, grâce à des donations ou à des achats, des biens situés pour la plupart à proximité du monastère : des fermes et des champs, qui étaient en partie affermés, puis des prairies et des bois, deux moulins et plusieurs étangs. À quoi s'ajoutaient des revenus non négligeables provenant de droits ecclésiastiques. Néanmoins, l'ensemble des possessions de l'abbaye demeura toujours relativement modeste. Elle possédait également quelques maisons dans les villes de Marbourg, Biedenkopf et Herborm et un hôtel dans la ville de Wetter. L'abbaye avait le droit de vendre de la viande au marché de Marbourg (*macellum*). Une autre source de revenus non négligeables provenait de la restauration et de la vente de draps.

En 1322, l'évêque auxiliaire Dithmar de Mayence, un cistercien, accorda une indulgence aux bienfaiteurs de l'abbaye. Il est possible qu'à ce moment le monastère procédât à des travaux de construction. Les mises en gages répétées de biens du monastère au milieu du xv<sup>e</sup> s. révèlent une certaine détérioration de la situation économique de l'abbaye, mais on ne constate aucune vente.

Les taxes et services que l'abbaye dut consentir au landgrave Philippe de Hesse lors de la Guerre des paysans de 1525 constituèrent une lourde charge. Au cours de cette même année, le landgrave ordonna de procéder à l'inventaire des revenus et trésors de tous les monastères et couvents de la Hesse. À la fin de l'année suivante, le synode de Homberg inaugura la sécularisation des maisons religieuses. Les moniales de Kaldern refusèrent d'accepter l'avoué imposé en 1527 par le landgrave mais elles ne purent empêcher la suppression de l'abbaye, qui

eut lieu la même année. Les 41 moniales (dont 15 converses) durent quitter le monastère, mais furent dédommagées avant la fin de l'année. La dernière abbesse, Gertrud Storm (1509-27), fut autorisée à se retirer dans une des maisons que l'abbaye possédait à Marbourg et elle y demeura jusqu'à sa mort en 1553. Les revenus du monastère furent attribués en 1533 aux hospices de Marbourg, mais en 1540 le landgrave Philippe les transféra à l'université de la ville.

L'abbatiale, construite en style roman tardif au milieu du xiii<sup>e</sup> s., est devenue l'église paroissiale protestante. Des éléments des bâtiments monastiques et une partie du mur d'enceinte ont été incorporés dans une ferme construite au sud-est de l'église.

*Liste des abbeses* (d'après Vanja) : Gertrud, signalée comme « ancienne abbesse » en 1268. – Elisabeth, 1284-87. – Mechthild, 1291-1304. – Elisabeth, 1309-14. – Agnes Gulden von Grünberg, 1329-31. – Elisabeth dite Klein, 1335. – Berta, 1335. – Jutta, 1358. – Hille, 1377. – Abe/Obe, 1383-1405. – Katharina, 1414-36. – Hille Rotzmul, 1441-43. – Katharina Knoblauch, 1457. – Katharina von Münchhausen, 1497-1501. – Gertrud von Hohenfels, signalée en 1519 comme « ancienne abbesse ». – Gertrud Storm, 1509-27.

Les archives de l'abbaye reposent aujourd'hui au Staatsarchiv de Marbourg (Bestand Urkunden, A II, *Kloster Caldern*) ; on y conserve aussi un recueil de copies des chartes, datant de la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle (K 269, *Kopialbuch des Klosters Caldern*).

F. Schunder (éd.), *Die oberhessischen Klöster. Regesten und Urkunden* (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen und Waldeck, ix-3), Marbourg, 1961, p. x-xii, 3-85. – F. van der Meer, *Atlas de l'ordre cistercien*, Paris-Bruxelles, 1965, p. 274. – *Germania Monastica*, Ottobehuren, 1967, p. 146. – A. Schneider (éd.), *Die Cistercienser. Geschichte-Geist-Kunst*, 3<sup>e</sup> éd., Cologne, 1986, p. 712. – *Handbuch der historischen Stätten Deutschlands*, iv, *Hessen*, 3<sup>e</sup> éd., Stuttgart, 1976, p. 75. – C. Vanja, *Besitz- und Sozialgeschichte der Zisterzienserinnenklöster Caldern und Georgenberg und des Prämonstratenserinnenstiftes Hachborn in Hessen im späten Mittelalter* (Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte, xlv), Darmstadt/Marbourg, 1984. – W. Wolff, *Die Säkularisierung und Verwendung der Stifts- und Klostergüter in Hessen-Kassel unter Philipp dem Grossmütigen und Wilhelm IV. Ein Beitrag zur deutschen Reformationsgeschichte*. Gotha, 1913, p. 120-21. – W. Dersch, *Hessisches Klosterbuch* (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen und Waldeck, xii), 2<sup>e</sup> éd., Marbourg, 1940, p. 92. – H. Diefenbach, *Der Kreis Marburg, seine Entwicklung aus Gerichten, Herrschaften und Ämtern bis ins 20. Jht* (Schriften des Instituts für geschichtliche Landeskunde von Hessen und Nassau, xxi), Marbourg, 1943, p. 98-99, 212. – U. Lennarz, *Die Territorialgeschichte des hessischen Hinterlandes* (Untersuchungen und Materialien zur Verfassungs- und Landesgeschichte, i), Marbourg, 1973, p. 123 sq. – E. G. Franz, *Die hessischen Klöster und ihre Konvente in der Reformation*, dans *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, xix, 1969, p. 147-233, en partic. p. 175-77 ; *Die hessischen Klöster in der Reformation*, dans *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, cix, 1973, p. 259-64. – G. Hampel, *Das Zisterzienserinnenkloster Caldern*, dans *Heimat- und Geschichtsverein Lahntal, 750 Jahre Nikolai-Kirche Caldern*, Schönstadt, 1985, p. 15-22. – W. Stephan, *Benediktinische Stätten in Deutschland*, Münsterschwarzach, 1992, p. 53. – P. Pfister (éd.), *Klosterführer aller Zisterzienserklöster im deutschsprachigen Raum*, Strasbourg, 1997, p. 201. – G. Dehio, *Handbuch der Deutschen Kunstdenkmäler, Hessen*, 2<sup>e</sup> éd., Munich-Berlin, 1982, p. 131-32. – *Reclams Kunstführer Deutschland*, iv, *Hessen*, 6<sup>e</sup> éd., Stuttgart, 1987, p. 344-45. – G. Seib, *Kunstgeschichtliche Studien zum ehemaligen Zisterzienserinnenkloster in Caldern*, dans *Hessische Heimat*, xvii, 1967, p. 120-26 et xviii, 1968, p. 171. – E. Coester, *Die einschiffigen Cistercienserkirchen West- und Süddeutschlands von 1200 bis 1350*